

Ustica, un’avventura italiana

Un mélange de gastronomie et de plongées dans un environnement terrestre et sous-marin enchanteur

Une recherche spirituelle

La recherche du graal commença en 2020. Je ne vais pas prétendre être Galahad, le chevalier à l’âme pure, mais quand même, au cours des ans, j’ai approché plusieurs fois le saint objet sous l’eau. J’avais plongé quelques fois en Martinique, en Egypte et sur la barrière de corail en Australie. Ces immersions étaient en fait de simples baptêmes et je tentais, un peu pataud, de cacher vainement mon incompétence par un immense enthousiasme. Et puis un jour, j’ai entendu parler d’Ustica.



Sur cette île magique, à une heure trente en bateau au nord de Palerme existe un roi Arthur local, Paolo, et sa Guenièvre, Ann, belge d’origine. Paolo possède ou plutôt possédait une école de plongée : Profondo Blu. Située à trois kilomètres du port, la résidence propose studios et appartements au calme, loin des bruits de la ville, aurait dit Alain, philosophe que j’ai entraperçu lors d’un concours. Plongée le matin, repas, sieste (la vita e bella) et replongée l’après-midi. Car Paolo et Ann sont tous les deux instructeurs de plongée (voir encadré). Pour clore la journée, repas en surplomb de la mer arrosé de Prosecco et autres merveilles viticoles italiennes.

Mais quand je suis arrivé en juillet 2020, ils avaient vendu l’école de plongée à la bella regazza, Tatiana, un riche mélange de finlandais et d’italien. Son école s’appelle Mare Nostrum (https://palermodiving.com/it/). La transaction comprenait aussi l’achat du bateau que Paolo avait fait spécialement construire pour la plongée. Un premier pont protège du soleil, un deuxième partiellement ombragé accueille les envies de soleil ou non. Des toilettes et des réceptacles pour les bouteilles sont un petit confort dont on ne peut plus se passer. On ne cuit donc pas au soleil et il y a une plateforme pour sauter à l’eau à l’arrière du bateau. Et luxe suprême, le capitaine, Danilo, offre le café et dans le temps préparait un barbecue à bord. Je me rends compte qu’au moment où j’écris ces lignes, je risque de subir la colère du côté noir de la Force propulsée par S. Rousseau, pardon, Darth Vador. Pour me défendre il va falloir que je sorte mon épée de Jedi et j’en profiterai pour allumer le barbecue.



Et nous voilà, Cécile et moi partis dans la formation Padi premier niveau. Un français, Matthieu, nous fait découvrir les joies de la flottabilité neutre, des gestes d'urgence et des multiples facettes de la plongée jusqu'à 18 mètres.

Padi

L'acronyme fait un peu peur : 'Put another dollar in'. Je vais prouver la véracité de cette phrase au cours de cet article. Néanmoins, la philosophie et l'enseignement peuvent se résumer en deux mots : pas de palier de décompression et du plaisir. Les américains ont compris que la plupart des plongeurs ne cherchent pas à devenir nageurs de combat, mais souhaitent simplement profiter de la beauté sous-marine. J'ai un peu côtoyé le système français en piscine et je dois avouer que commencer chaque séance avec deux cents mètres de natation n'est pas ce que je venais rechercher. J'aurais préféré de longues séances de flottabilité. Bref, même si Padi pourrait mettre un peu plus l'accent sur la technique, la formation me convient.





L'année d'après, nous avons signé pour le Padi advanced, mais Easyjet a annulé notre vol retour ! quatre mois avant le départ. Je décide de passer seul le niveau 2 avec… Tatiana en septembre (merci Transavia) et voilà, je peux descendre à 40 mètres. Comme pour le premier niveau, la formation se fait en deux parties : exercices et balades sous-marine.

Quelque peu perfectionniste, je tente durant ces escapades de contrôler ma flottabilité, de gérer ma consommation d'air (fort importante) et j'en oublie d'apprécier le spectacle autour de moi. Heureusement, Tatiana me rappelle à mes devoirs de vacanciers et me montre poulpes, mérous, sérioles, murènes, …

Dans les années 1980, les italiens ont créé une réserve marine au nord de l'île d'Ustica. La surpêche est mise sous boisseau, la faune et la flore se développent et immigrent vers le reste de l'île. Heureuse initiative qui permet à de nombreuses écoles de se créer sur l'île. Petit à petit, Ustica retrouve sa splendeur sous-marine d'antan. Heureusement, car il y a peu de plages et de galets de surcroît.

Annus mirabilis

L'année d'après, je convaincs Cécile de passer le Padi 2. Elle accepte d'emblée et je suis presque déçu car je n'ai même pas eu besoin de la torturer.

Nous arrivons sur l'île et rencontrons Brian et Luke, 'the A team'. Le premier, instructeur portugais est un plongeur exceptionnel avec une flottabilité époustouflante. Luke, futur instructeur et moniteur de ski à Megève, beau gosse de surcroit charme toutes les filles, y compris Cécile. Cette dernière commence sa formation avec Brian et je participe pour réviser les fondamentaux. Lors de l'exercice de navigation avec boussole, je sens, devant la catastrophe annoncée, ma 'légendaire' patience s'étioler vers des abysses insondables. De retour au bateau, Cécile sur un ton moqueur et malicieux me dit qu'elle me voyait m'énerver à la quantité de bulles que je produisais, mais qu'elle n'entendait rien ! Et bien entendu, elle raconte ce glorieux épisode à tous mes copains qui, solidarité masculine oblige, ricanent, en remettent des couches et s'apitoient sur son sort sans vergogne.



Brian en profite pour me donner le cours de 'Peak buoyancy'. La caisse enregistreuse Padi chauffe à blanc. Au risque de créer un incendie sous l'eau, nous passons aussi la formation Nitrox. Excellente initiative qui soulage mon organisme et nous met en conformité avec les futures plongées croisière. Comme Brian a rapidement décelé mon côté masochiste, il nous bombarde d'exercices qui font notre bonheur. Lui et Luc nous promènent aussi sous l'eau et patiemment pointent les merveilles mais Brian, devant mon obstination à me concentrer sur la technique, me fait gentiment remarquer : « *But look at the fish !* ».



Enchantés par cette ambiance chaleureuse, nous décidons de revenir en août pendant les vacances des italiens. Quand on aime, on ne compte pas. Et ça tombe bien, car nous prenons le cours Padi, Caverne avec Tatiana. On sent la professionnelle dans les briefings et sous l'eau. Mais parfois je me demande l'utilité de certains exercices comme faire courir un fil le long de la paroi pour retrouver son chemin. Je ne l'ai jamais revu faire et ironie, en Egypte, personne ne nous a demandé le certificat avant d'aller fréquenter les cavernes de la mer rouge.

Et la gastronomie dans tout ça ?



Il est donc temps, cher lecteur, que je vous fasse une confession. J'ai retardé l'échéance, mais je suis maintenant au bord du précipice et je me rends compte que vous allez découvrir la vérité. Notre motivation à revenir régulièrement dans ce sanctuaire marin est bicéphale. Vous avez déjà compris l'intérêt de la plongée dans cette Babylone aquatique. Mais rappelez-vous que la gastronomie italienne a fait le tour du monde et sachez qu'il existe, à Ustica, un chef autant méconnu que méritant, Paolo. Doué d'un talent épicurien sans faille et d'une passion dévorante, Paolo nous prépare quand nous le souhaitons des repas gastronomiques tandis qu'Ann la reine des desserts me donne envie d'acheter immédiatement un billet d'avion. Tels les chevaliers de la table ronde, nous festoyons dans une ambiance régalienne ou les bonnes mœurs rivalisent avec les conseils culinaires du chef. Pas de chants, ni guerriers ni salaces, mais une dégustation de produits locaux quasiment bio. Spaghetti à la norma, carpaccio de thon, gnocchis faits maison, aubergines, courgettes à la mode italienne, le tout arrosé de Prosecco à volonté. Comme on dit chez nous en Savoie avec noblesse, une symphonie des goûts, des couleurs et des produits sublimes.



Mais Padi veille toujours en embuscade. Durant ces vacances, j'avais remarqué qu'un couple de français préparait la formation Tech40. Renseignements pris, je me rends compte qu'un peu plus de connaissance sur la plongée profonde ne nuirait pas à ma sécurité. Conscient de l'importance de l'investissement

théorique de ce cours, Padi en a créé un plus ‘léger’ : deep diving. Le programme est tracé pour l’an prochain.



Comme chaque année, au moins dix mois avant la date de départ, je me connecte sur Internet, achète mon billet avec Transavia pour un vol direct Lyon – Palerme, réserve le logement avec Ann et serein, je peux commencer la saison de ski.

Pour ce cours nous bénéficions de l’encadrement de Tatiana. Elle nous explique les risques, la gestion de l’ordinateur qui propose des paliers de décompression facultatifs. Cet apport théorique nous est très utile car la semaine précédente, nous avions plongé à Marettimo, petite île très charmante à l’ouest de la Sicile. Avec un instructeur, Cécile avait explosé les paliers de décompression sans s’en rendre compte. Son ordinateur lui donnait des indications incompréhensibles. Ce cours a éclairci le sujet et nous avons vu en prime de magnifiques gorgones vers les 35 mètres.



Tatiana analyse les situations intelligemment et avec son immense expérience prodigue des conseils avisés qui nous font progresser régulièrement. En 2023, grâce à Padi à nouveau, nous avons fait une révision des fondamentaux ; enlever son gilet, son masque, son détenteur en flottabilité neutre, donner de l’air à son binôme, … En plus, elle est vraiment amoureuse du monde sous-marin et prend le temps de nous montrer toutes les merveilles autour de nous que nos yeux, point encore aguerris, ne voient pas encore. La diversité de la faune et de la flore d’Ustica nous charme de plus en plus, mais nous avons à peine entre ouvert la porte de la Connaissance.

Nudibranches mon amour !

Au commencement était la flottabilité et puis tout doucement on regarde les gros poissons. Ustica en recèle tout une variété, mérous, sérioles, etc. Puis progressivement, on apprend à rechercher dans les anfractuosités et avec un peu de chance, on voit un poulpe, une murène, une ophiopsila aranea (une

ophiure araignée), etc. Lentement, l'œil s'aiguise et on trouve un Bernard l'Hermite, une cigale (celle-là, elle sait se cacher) et d'autres espèces. Fiat lux, je me rendis compte qu'il faudrait investir dans un appareil photo pour apprendre à mieux identifier la pléthore de cette faune et flore.



Le Graal, toujours lui, se présente sous la forme de Gaïa, la fille de Paolo et Ann qui a fait des études de biologie marine, monitrice de surcroit et experte en nudibranches. Plonger avec elle revient à pousser la porte d'une autre dimension du monde sous-marin. Des millions d'années d'évolution s'offrent à nous. Nous voilà donc, encore plus lents (déjà que nous étions des tortillards), on perd quasiment le guide, hormis Tatiana qui s'assure de notre présence mais bien entendu, on reste proche de Gaïa qui est encore plus fureteuse que nous. Au lieu de nager un marathon sous-marin, on prend le temps d'admirer, de photographier (pour Gaïa) et d'expliquer au retour sur le bateau tous ces cadeaux que la nature a consenti à nous laisser entrevoir, nous les étrangers en ce monde.






Attention cependant au manomètre car si la contemplation permet de rester zen, cet état s'arrête avec le manque d'air. On rentre alors dans une autre dimension moins agréable. Mais je suis un garçon prudent et malin car je plonge avec Cécile la sirène savoyarde (d'importation orléanaise). Peut-être est-ce dû à la connexion avec la célèbre Jeanne, car si en eau profonde, notre consommation s'équilibre à peu près, dès que l'on remonte, elle doit utiliser ses branchies car on arrive à la surface avec 30 ou 40 bars de différence. Un phénomène. En plus, elle plonge sans poids. Pas de doute, elle est la preuve vivante que la réincarnation existe. Auparavant, elle devait être une tortue. Donc, j'emporte une réserve d'air avec moi, sans avoir à la porter. Nous les moûtiérains, savons palier notre immense fainéantise par une intelligence hors du commun !



Au fur et à mesure, notre niveau augmente (lentement, très lentement pour moi), notre instinct s'enrichit, nos sens s'affinent et nous formons une équipe fiable, toujours côte à côte et savons que nous pouvons compter sur notre binôme en cas de problème.

Il ne nous reste plus qu'à éplucher le catalogue Padi pour continuer à progresser et tenter une symbiose parfaite avec le milieu marin.

Auteur : Pierre-Philippe Reiller, photos Gaïa

Paolo

L'école de plongée italienne est réputée pour son professionnalisme et Paolo en est un digne élève. Pourtant, les débuts, dans les années 70 reflétaient l'époque. Initié par un vieux plongeur, qui avait omis de demander l'autorisation à son père, il tombe amoureux du sport. Il fit son entrainement théorique et pratique à Turin qui revendiquait 20% de réussite ! Durant sa carrière, Paolo est passé par toutes les nouveautés. Pas de gilet au début, tout au poumon, pas de manomètre, seule une réserve qu'il fallait actionner en pompant sur un axe évitait le pire. Il est clair que la notion de binôme avait toute sa valeur et était respectée, surtout que les plongeurs savaient que parfois ils avaient du mal à ouvrir leur réserve. Il fallait se passer le détendeur et remonter à la surface.



Ses pérégrinations l'ont emmené en Angleterre, aux Comores où il a connu sa future femme Ann, mais n'a pas croisé le célèbre Bob Denard ! puis en Italie où il a travaillé avec son père pour finalement venir à Ustica pour la première fois en 1985 et en 2000. Après avoir vendu la société de son père, il achète un petit logement à Ustica, engage des travaux pour en faire une résidence avec diverses chambres, studios et commence la location en 2002. En 1995, il avait créé son école de plongée avec un partenaire local puis devient indépendant et lance Profondo Blu (www.ustica-diving.it).



Une fois la rénovation terminée, il s'engage à plein temps et offre un service tout compris, plongée, logement et repas. A trois kilomètres du village, l'aventure peut commencer. Un ami qui a connu cette

grande époque en parle avec émotion. Tous les plongeurs formaient une grande famille vivaient ensemble, mangeaient et plongeaient dans une très joyeuse camaraderie. Les soirées se prolongeaient bien tardivement. En 2004, il fait construire son bateau conçu entièrement pour la plongée. Paolo avait aussi entrepris une promotion de son école en dehors de l'Italie, notamment en France (il parle français), en Belgique (le pays natal d'Ann) et en Allemagne. Puis, à force de vivre plongée, il se mit à réfléchir sur un système qui pourrait faciliter la mise des palmes. Le Finclip (www.finclip.fr), une petite merveille de technicité fait partie de ces objets dont on ne peut plus se passer. Cécile et moi en avons acheté chacun un et nous le bénissons chaque fois que nous mettons et enlevons nos palmes. En 2018, il vend son centre de plongée à Tatiana et ne fait plus que l'hébergement des plongeurs (ils les conduit chaque matin au bateau et retourne les chercher dans l'après-midi) et les repas sur demande. Son domaine est une oasis de paix que nous retrouvons chaque année avec un immense plaisir.